



REMONTE

Des pistes pour éviter les problèmes de fertilité, d'onglons et de mamelle

Sabine Guex

Peu de vaches franchissent le seuil d'une 4^e lactation. Voici quelques conseils pour parer aux trois premières causes de réforme des bovins laitiers.

Assurer une bonne longévité à ses vaches est sans doute l'objectif de tout producteur de lait. Pourtant, les réformes précoces sont monnaie courante. Les causes principales demeurent les troubles de la fertilité, une mauvaise santé de la mamelle et les problèmes d'onglons. Pirmin Zürcher, ancien conseiller en élevage bovin au centre agricole de Saint-Gall, a fait part de son expérience pour déjouer ces trois pierres d'achoppement lors d'un cours en ligne organisé par Agridea le 28 janvier dernier. La clé du succès? Prendre conscience du fait que l'élevage d'un bovin ne se cantonne pas à passer d'un petit veau à une génisse gestante. Le processus débute dans le ventre de la mère et s'achève lorsque la jeune vache entre en troisième lactation, âge à laquelle une laitière termine sa croissance.

Fertilité

La programmation métabolique obtenue grâce à une phase lactée intensive (lire *Agri* du 8 janvier) se répercute positivement sur le développement futur des organes génitaux du veau. Une bonne croissance du jeune bovin durant



Le poids d'une génisse lors de sa première insémination conditionne son avenir. Cet outil semblable à une pince permet d'estimer facilement le poids des bovins.

PIRMIN ZÜRCHER

ses six premiers mois est cruciale. Passé ce cap et avant l'âge de 10 mois, l'apport énergétique de la ration doit être revu à la baisse. Autrement dit, il s'agit de passer d'une alimentation de haute intensité à un affouragement de basse intensité. « Cette coupure énergétique prévient l'embonpoint. Les génisses trop grasses sont moins fécondes. Si elles deviennent portantes, la période de gestation se prête mal à une diète, si bien qu'elles vèleront en étant grasses. De telles primipares ont l'appétit coupé et maigrissent alors fortement, ce qui péjore leur santé future », explique l'agronome. Il recommande de procéder à des inséminations précoces, c'est-à-

dire à l'âge de 14 ou 15 mois. Les remotes devraient avoir atteint les deux tiers de leur poids définitif à cette échéance. « Souvent, le poids des génisses est sous-estimé. Elles sont plus vite prêtes qu'on ne le pense. » Le conseiller donne quatre repères :
- un poids vif de 420 kilos ;
- un body condition score (BCS) de 3 ;
- un tour de poitrine de 175 centimètres ;
- une hauteur de 132 cm au garrot.
« Dans l'idéal, tous ces points devraient être atteints. Toutefois, du fait que les animaux se développent de manière différente, se fier à un seul critère peut suffire. C'est à l'agricul-

teur de trouver la méthode qui lui convient. » Le Saint-Gallois a parlé d'une pince (voir la photo ci-dessus), qui permet d'estimer facilement le poids d'un animal. Il a aussi fait allusion à un éleveur qui a tracé une ligne rouge sur un mur afin d'évaluer la hauteur de ses bêtes.
Une bonne intégration dans le troupeau avant le vêlage peut aider à réduire la durée durant laquelle une génisse doit composer avec un bilan énergétique négatif une fois son veau mis au monde. En effet, le fait qu'elle soit déjà habituée à la ration est un stress de moins. Dans tous les cas, un apport énergétique optimal en phase de démarrage demeure essentiel. Plus la phase de défi-

cit énergétique s'avère longue et intense, plus grand est le risque que des problèmes de fertilité se présentent.

Mamelle

Le conseiller pointe du doigt le fait que les vaches qui entrent en première lactation sont généralement considérées comme saines au niveau de leur mamelle. Voici quelques faux pas qui favorisent le déclenchement d'une mammitte en première lactation :

- distribuer le lait de vaches ayant des pis en mauvaise santé aux veaux d'élevage ;
- donner trop peu de lait et mal gérer le sevrage, avec pour résultat le fait que les veaux se têtent mutuellement. A ce propos, Pirmin Zürcher indique qu'un sevrage se fait au plus vite lorsque le veau a atteint 140 kilos de poids vif ;
- ne pas lutter contre les insectes à l'écurie ou ne pas protéger le bétail en pâture. Les pathogènes qu'ils véhiculent peuvent pénétrer dans la mamelle via des piqûres au niveau de l'ouverture des trayons ;
- la présence de verrues sur les trayons. Elles peuvent nuire au bon déroulement de la traite et provoquer des douleurs ;
- affourager une ration trop riche en protéines avant le vêlage. Ceci favorise l'apparition d'œdèmes et l'ouverture des canaux des trayons ;
- un manque d'hygiène dans le box de vêlage ;
- tolérer une haute conductivité ou des brèches dans le

lait en début de lactation. « On peut penser que c'est normal chez une fraîche vèlée, mais il faudrait au contraire intervenir avant que le cas ne devienne aigu. »

Onglons

Pirmin Zürcher martèle : « Chaque veau naît avec des onglons sains. C'est un capital dont il convient de prendre soin. Les soins aux onglons ne devraient pas être réservés exclusivement aux vaches en lactation. « Certaines génisses présentent déjà des rougeurs au niveau de la sole alors qu'elles sont en âge d'être inséminées pour la première fois. S'investir au bon moment chez les jeunes est un gain pour la suite. La maladie de Mortellaro se développe déjà à cet âge-là. » Les parages ne doivent pas être excessifs. Un jeune bovin se déplace beaucoup, notamment au pâturage, tout comme les primipares. Elles marchent davantage que leurs congénères plus âgées, notamment du fait qu'elles doivent faire leur place au sein du troupeau.

Eviter l'embonpoint lors du premier vêlage préserve également la santé des onglons. Il s'y trouve un coussinet sous-cutané formé par une couche de graisse. Les génisses grasses traversent une phase de déficit énergétique plus marquée après leur vêlage, ce qui menace d'autant plus cet amortisseur naturel. Lorsqu'il fond, il est remplacé par des tissus conjonctifs qui n'ont pas la capacité d'absorber les chocs lors des déplacements.

Evaluer sa gestion des veaux en dix points

Martin Kaske, gérant du Service sanitaire veaux (SSV), a passé en revue dix points clés pour une gestion optimale des nouveau-nés sous forme d'une liste de vérifications. Chaque mesure qui est pratiquée par l'exploitation donne droit à un point. Un score égal ou supérieur à huit points est idéal, entre six et huit acceptable. En dessous de six points, la gestion des veaux est lacunaire.

Oligo-éléments

L'éleveur veille à l'approvisionnement en oligo-éléments des génisses gestantes ainsi que des vaches tarées.

Vêlage

Plus de 80% des vêlages ont lieu sans assistance. Le taux de veaux mort-nés n'excède pas 5%.

Pour prévenir les cas de veaux mort-nés, Martin Kaske recommande d'éviter que les futures mères ne soient trop grasses et de veiller à leur approvisionnement en oligo-éléments et vitamines. Chez les

multipares, la prévention de la fièvre du lait devrait être systématique. Le moment du vêlage venu, le vétérinaire recommande d'observer la règle des « deux pieds-deux heures » : il y a lieu d'intervenir si le vêlage n'a pas avancé deux heures après l'apparition des deux pieds du veau.

Séchage

Une fois venus au monde, veaux sont séchés rapidement. Martin Kaske rappelle : « Les nouveau-nés peuvent faire face au stress provoqué par le froid, mais ne l'apprécie guère. Ce sont des bébés. » Une étude a démontré que durant la mauvaise saison, les veaux séchés rapidement après la naissance présentent davantage de vitalité et ingèrent mieux le colostrum.

Colostrum

Le colostrum est distribué durant la première heure de vie à volonté.
Le gérant du SSV attire l'attention sur la nécessité de traire ce premier lait dans les

meilleures conditions d'hygiène possibles. Les barrières intestinales d'un nouveau-né sont perméables aux anticorps, mais peuvent de ce fait également absorber les germes véhiculés par le colostrum.

Complémentation

Les nouveau-nés reçoivent un complément durant leur deuxième jour de vie.

« Les besoins des veaux en oligo-éléments, notamment en fer, ne sont pas couverts rien qu'avec du lait entier. Une complémentation s'impose pour une croissance rapide », note Martin Kaske. Plusieurs préparations existent sur le marché. De préférence, il faut en choisir une qui contient aussi des probiotiques.

Igloos

Les nouveau-nés sont placés dans un igloo propre, qui a connu un vide sanitaire durant trois jours au minimum.

Relever les igloos après leur lavage à haute pression de manière à ce que leur intérieur soit exposé aux rayons UV du

soleil représente le meilleur moyen de lutter contre les cryptosporidies. « Chaque exploitation devrait toujours avoir des igloos vides prêts à être utilisés », glisse le spécialiste.

Paille

Chaque igloo contient une couche de paille généreuse.

« Les membres arrière d'un veau couché dans la paille ne doivent plus être visibles. »

Lait

Le lait est distribué en libre-service (lire *Agri* du 8 janvier) ou à raison de deux distributions par jour de cinq litres, laissés à disposition du veau durant une heure.

L'abreuvement restrictif est bien éloigné des besoins physiologiques des veaux. « La buvée intensive ne relève pas d'une consommation luxueuse. Cette pratique permet une croissance rapide des veaux, ce qui à court terme les rend moins vulnérables aux maladies. Sur le long terme, les performances seront meilleures. »



Exposer des igloos propres aux rayons du soleil est le meilleur moyen de lutte contre les cryptosporidies.

MARTIN KASKE

Couverture

Durant la saison froide, les veaux sont équipés d'une couverture.

Martin Kaske précise : « C'est un bon moyen d'aider les veaux lorsque les températures sont basses. Il faut veiller à choisir un modèle en polyester respirant, avec une longueur de dos de 75 cm au moins, lavable à la machine et équipé de préférence de clips de fermeture. »

Eau, foin et concentrés

Dès leur première semaine de vie, les veaux ont du foin,

de l'eau et de l'aliment à disposition.

Le fait de proposer rapidement d'autres aliments que le lait permet d'éviter la néophobie alimentaire, c'est-à-dire la peur de goûter un aliment nouveau. Loger les veaux par deux stimule les apprentissages (pair housing - lire *Agri* du 21 août 2020).

Le SSV se tient à disposition des éleveurs pour des visites de conseils sur les exploitations. Actuellement, des exploitations Bio Suisse peuvent adhérer gratuitement au SSV et bénéficier d'une visite. **SG**